Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 103

Artikel: SAGA : les Birkenstock marchent sur le monde
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830889

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RETRAITE 48
Avantages et inconvénients de quatre paradis fisacaux.

PRO SENECTUTE 50
Des sorties pour retraités en forme.

IMMOBILIER 52
Cette précieuse cédule hypothécaire.

NETFLIX 53
Comment profiter de cette plateforme de vidéo?

SAGA

Les Birkenstock marchent sur le monde

Après avoir conquis les écolos, la fameuse sandale séduit désormais le monde entier. Retour sur une saga familiale qui n'avait pas forcément commencé du bon pied.

Il y a quelques années encore, la Birkenstock renvoyait l'image peu flatteuse d'une sandale unisexe rustique, généralement portée par des écolos et des babas cools, amateurs de chaussettes en laine vierge et de combi Volkswagen. Mais, aujourd'hui, elle se met en cheville avec les fashion victims du monde entier, moyennant de nouveaux coloris (mat ou vernis) et des semelles moins mastocs. La gamme est désormais vaste: look cuir, sangles cloutées, matières dorées, forme en sabot, etc. «Une copine new-yorkaise m'a dit que, là-bas, cette chaussure faisait partie des incontournables «trendy», au même titre que le yoga, le quinoa et la salade d'avocats!» note Stéphane Bonvin, consultant mode romand.

La Birkenstock — 80 modèles de base, qui se déclinent en près de 1800 styles différents — semble ainsi vivre un conte de fées (commercial) façon Cendrillon. Mais comment expliquer ce revirement de situation en faveur de cette marque allemande? Pour Stéphane Bonvin, la Birkenstock est entrée de plain-pied dans nos dressings grâce à un courant de valorisation du mieux vivre qui s'est développé aux Etats-Unis, il y a une vingtaine d'années: «On l'associe volontiers à un mode de vie plus sain, réfléchi et responsable (*NDLR, elle est constituée de quatre matières naturelles et durables: des granulés de liège, du lait de latex, du jute et du cuir velours*), d'autant plus que, une fois enfilée, on s'y sent extrêmement bien. En plus, son soutien plantaire crée une belle démarche.»

COMME LA ROLEX

Le confort, un argument sur lequel elle a bâti sa réputation dès 1963, lorsque Karl Birkenstock, héritier d'une longue lignée de cordonniers allemands *(lire encadré)*, commercialise la première sandale à semelle en liège ergonomique. Avec le modèle «Madrid», fixé par une seule bride, il devient le précurseur de la chaussure confortable moderne. «La Birkenstock s'est toujours bien vendue, précise Stéphane Bonvin, qui en possède quatre paires. Mais le regain d'intérêt qu'elle rencontre aujourd'hui, elle le doit à sa bonne conception, qui en fait un objet pratique. Sur un vélo, je peux vous dire qu'elle tient presque aussi bien au pied qu'une basket. En outre, son design minimaliste lui a permis de traverser le temps, indépendamment des modes. Si, il y a vingt ans, on montrait sa Rolex, désormais, dans un Occident ultraconnecté et nerveux, on ose la Bir-

>>>

Moche pour les uns, branchée pour les autres, cette sandale n'a pas fini de diviser. Reste qu'elle est confortable en été.

DR

kenstock, qui renvoie une impression de stabilité, d'écoute de soi et de la planète. »

> « On l'associe volontiers à un mode de vie plus sain »
> STÉPHANE BONVIN, CONSULTANT MODE

Et Oliver Reichert, CEO de Birkenstock, de souligner que «pour les femmes, c'est une libération sexuelle de porter nos modèles. Pourquoi devraient-elles souffrir le martyre dans des chaussures pointues?» Autre avantage, selon le magazine *Cosmopolitan*: «A part avec une robe de soirée, elles se portent avec tout.»

DES DESIGNERS DE RENOM

Mais n'allez pas croire, pour autant, que la Birkenstock a toujours marché en terrain conquis. En 1963, certains la décrivaient comme «un tronc d'arbre avec un trou dedans.» Elle a d'ailleurs été jugée insortable pendant longtemps, s'imposant alors comme chaussure de travail destinée au milieu médical. Puis, en 2001, elle a même semé la discorde au sein de la famille Birkenstock. Cette année-là, Karl passe le relais à ses trois fils, qui ne parviennent pas à se mettre d'accord sur une stratégie d'entreprise. Il faudra attendre 2013, et l'arrivée d'Oliver Reichert, ancien journaliste, pour que Birkenstock se construise un avenir, presque aussi doré que certaines des brides qui ornent ses modèles. Formant un tandem dirigeant avec Markus Bensberg, au sein de l'entreprise depuis plus de vingt ans, les deux hommes permettent à la marque de Neustadt de s'émanciper grâce à l'ouverture de succursales (Hong Kong, São Paulo) et à des campagnes de pub qui tranchent avec la tradition austère instaurée par Carl Birkenstock, qui ne voulait montrer que des chaussures non portées. La campagne de pub printemps-été 2016 laisse ainsi apparaître des demoiselles qui dansent sur les toits de Paris en sandales multicolores.

A partir de 2017, les Birk's passent même entre les mains expertes de stylistes de renom. «Birkenstock a développé des séries limitées destinées aux gens qui cherchent l'exclusivité, note Stéphane Bonvin. On peine à se les procurer et elles peuvent coûter jusqu'à plusieurs fois le prix de base *(NDLR, qui oscille environ entre 50 et 100 francs)*, ce qui en fait des objets cultes. Dernièrement, le designer très coté mais rare, Rick Owens, a réalisé une Birkenstock un peu gothique, avec des sortes de poils sur les lanières. J'ai cherché à l'acheter sur internet, mais en vain.»

AUX PIEDS DES STARS

Mais, avant même les diverses customisations des designers, ce sont les stars qui s'en sont emparées. Julia Roberts portait déjà un modèle en forme de sabot dans le film *Coup de foudre à Notting Hill*, en 1999. Le mannequin Heidi Klum a pris le relais en 2002, en devenant la représentante de la marque durant huit ans. La Birkenstock est ensuite montée sur les podiums de mode, s'est affichée sur les pages des magazines, dont *Vogue*, et aux pieds des stars, à l'instar de Leonardo DiCaprio ou de Victoria Beckham.

Bref, la Birkenstock est devenue l'une des chaussures ultratendance.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes… «Nous avons 4000 employés et vendons 25 millions de sandales par année, détaille Jochen Gutzy, chef de la communication du groupe Birkenstock. Ce sont les seuls chiffres que nous communiquons, mais je peux vous dire que nos ventes et notre chiffre d'affaires ont plus que doublé, ces quatre dernières années, avec une croissance très forte aux Etats-Unis et en Asie.» Le bénéfice aurait explosé, pour atteindre un nombre,

Créée en 1774 par Johann Adam Birkenstock, cordonnier, la marque veut encore se diversifier aujourd'hui. La production reste des plus soignées.

DR

en millions de francs, à deux chiffres. «Nous n'avons pas de stratégie marketing extraordinaire, poursuit le communiquant. Ce sont nos clients satisfaits qui nous font la meilleure pub.»

Les Romands sont-ils de ceux-là? La réponse est oui. «J'ai vu les Birkenstock dans les magazines et portées dans la rue, et je trouvais qu'elles étaient jolies, raconte Mireille, une Vaudoise de 48 ans. D'abord séduite par l'aspect mode, j'ai été conquise par le bien-être ressenti une fois qu'on les enfile. Si bien que, aujourd'hui, j'ai une paire noire en plastique, très pratique pour la plage, et une autre en liège, dont la lanière est turquoise. Et je dois avouer que j'y suis si bien que je les porte même à la maison avec des chaussettes en hiver!» Didier, 65 ans, se dit également conquis par sa paire d'«Arizona», à double boucle, le modèle le mieux vendu de par le monde: «C'est ma première paire, prise sur les conseils de ma femme. J'en suis ravi, car, en plus du confort, on ne transpire pas dedans, on ne laisse pas de traces noires sur le sol, et elles sèchent vite si elles sont mouillées.»

NI CONTRE-INDICATION NI VERTU

Si tout le monde loue leur confort, ont-elles, pour autant, des vertus médicinales? «Il n'y a aucune contre-indication à en porter, pas plus que d'effets thérapeutiques ou protecteurs médicalement reconnus, répond Xavier Crevoisier, médecin-chef du Service d'orthopédie et de traumatologie du CHUV. Elles ont toutefois le mérite d'être aérées, de bien supporter l'arche longitudinale du pied, et de lui permettre de se reposer, pour autant qu'il s'agisse du modèle à deux brides, qui tient bien le dos du pied. Mais attention à ne pas surestimer les bénéfices, car ce ne sont pas des chaussures sur mesure. Pour moi, les Birkenstock sont mieux que des tongs, qui demandent plus de travail au pied et engendrent parfois des tendinites, mais moins bien que des crocs, qui ne provoquent, par exemple, pas de contraintes inutiles sur la plante du pied.» Toujours est-il que les sandales Birkenstock ont su passer du statut de ringardes à désirables, ce qui fait d'elles des chaussures intergénérationnelles très convoitées!

FRÉDÉRIC REIN

BIRKENSTOCK EN TROIS DATES